

Un mot maintenant du dircours de l'honorable député d'York-ouest (M. Wallace), la troisième tête du parti. Il prétend que nous avons violé nos promesses, puisque notre tarif n'en est pas un de revenu. C'est bien étonnant qu'un tarif qui n'est pas un tarif de revenu produise un si énorme revenu. Il me semble qu'un tarif qui, même réduit de 25 pour 10 à l'égard d'une part considérable de notre commerce, produit annuellement plusieurs millions de plus que l'ancien tarif, est un assez bon tarif de revenu. Si ce n'est pas là un tarif de revenu, nos honorables adversaires devront nous expliquer—

M. DAVIN : Un tarif de revenu est-il celui qui produit le plus fort revenu ?

M. CASEY : Nous avons déjà entendu les trois têtes du Cerbère et voilà maintenant la queue qui s'agite.

M. DAVIN : La queue de Cerbère était une arme puissante.

M. CASEY : L'honorable député d'York-ouest prétend que nous n'avons pas agi loyalement avec l'Angleterre, parce que nous avions précédemment augmenté les droits sur certains articles pour plus que ce que nous accordons à ce pays par la clause différentielle. Je crois qu'il a fait erreur en parlant ainsi. Je ne crois pas qu'il y ait un seul article sur lequel les droits aient été augmentés de plus de 25 pour 100. Mais même si ces droits avaient été augmentés suffisamment pour contrebalancer la réduction accordée à l'Angleterre, par la clause différentielle, il n'en reste pas moins acquis que l'Angleterre jouit d'un privilège de 25 pour 100 sur les autres pays. Comme question de faits, les droits n'ont été augmentés que dans très peu de cas avant la concession accordée à l'Angleterre.

Presque toutes les marchandises anglaises nous arrivent à meilleur marché que sous l'ancien tarif, et dans tous les cas, elles nous arrivent à 25 pour 100 meilleur marché que celles des autres pays.

L'honorable député nous a dit que l'Angleterre n'a réellement pas de préférence parce que nous avons importé telle et telle quantité de rognures de fer des Etats-Unis. Je ne le suivrai pas dans ses pérégrinations à travers les boutiques de vieilles ferrailles, mais je me permettrai une remarque. Une de nos promesses avant d'arriver au pouvoir était de réduire les droits sur les matières brutes. Nous les avons réduits sur le fer, ainsi que sur d'autres produits, et nous achetons nos matières brutes sur le marché qui les produit. Nous achetons nos rognures de fer aux Etats-Unis parce que nous pouvons nous les procurer là à meilleur marché qu'ailleurs.

Pourquoi ce fer ne nous vient-il pas de l'Angleterre, qui jouit d'une préférence de 25 pour 100 ?

Une personne très qualifiée pour parler sur ces questions m'informe qu'actuellement

M. CASEY.

l'Angleterre importe des rognures de fer et du fer en gueuse des Etats-Unis. Loin de pouvoir nous vendre ces produits, elle est obligée de s'en approvisionner ailleurs.

Après ces commentaires un peu longs sur les discours des chefs de l'opposition, je ne retiendrai pas la Chambre plus longtemps. Je termine en disant que le chef du gouvernement, en prononçant hier son grand discours en réponse au chef de l'opposition, a dû ressentir ce que ressent rarement un chef du parti libéral au Canada, car il avait derrière lui tout le parti solide, uni, enthousiaste et prêt à la lutte.

M. BENNETT : Où en étiez-vous sur l'affaire du Yukon ?

M. CASEY : J'étais là où ma conscience m'avait dit d'aller et je suis aussi ferme partisan du gouvernement qu'avant ; et le gouvernement n'ignore pas qu'une opinion indépendante a sa valeur. Le parti libéral est uni et solide à la suite de l'honorable premier ministre. Tous les membres de ce parti sont fiers de leur chef, fiers du passé du gouvernement, fiers des progrès du pays, fiers de sa population et pleins de confiance dans l'avenir.

M. TAYLOR : M. l'Orateur, je réclame l'attention de la Chambre pendant les quelques remarques que j'aurai l'honneur d'adresser à mes collègues par votre entremise, et au pays, par l'entremise de la presse. Je commencerai par féliciter le proposeur de l'adresser et celui qui l'a appuyée de la manière habile avec laquelle ils ont, commenté le discours du Trône. Ils ont tiré le meilleur parti possible d'une mauvaise cause. Je regrette de ne pouvoir féliciter aussi le gouvernement qui a mis ce discours dans la bouche de Son Excellence le Gouverneur général, vu que c'était son premier discours du Trône. Il y a dans ce discours quelque chose qui a dû lui faire monter le rouge à la figure, car dès les premiers mots il y est question d'une violation de la constitution.

D'un autre côté, il y a plusieurs choses que les Canadiens auraient aimé à voir dans ce premier discours du Trône de Son Excellence, et qui n'y étaient pas. Avant d'entrer dans la discussion des questions mentionnées dans ce discours, je dirai quelques mots de certaines remarques faites par l'honorable député d'Elgin-ouest (M. Casey). Il a commencé par dire que le parti libéral est maintenant loyal et que les conservateurs sont dans l'opposition.

Bien que plusieurs années avant la dé faite des conservateurs j'aie occupé la position honorable de "whip" du gouvernement, comme Canadien et sujet anglais, je suis fier de voir que nous soyons aujourd'hui dans l'opposition puisque cela a eu pour effet de rendre loyal—je ne dirai pas le parti libéral—mais plus d'un chef libéral.

On n'a pas oublié qu'il y a quelques années, les chefs libéraux qui étaient alors